

2. NOTRE IMPLICATION LYO

Curieux de connaître l'hôpital local, nous accompagnons Jean-Loup. Il avait la charge d'apporter un colis de la part d'un médecin.
Le docteur Ralijo
Rudimentaire, ornementé. Un bureau
des médecins, un bureau de lits en tube
métallique et divers
Il nous fait découvrir un lieu où l'hygiène est négligée et la piétine
allure, on ressent le désir de faire avec... Et au mieux, au plus hygiénique... et cela sent l'eau de javel.
Bien loin du confort et du luxe de chez nous... Bien loin des règles draconiennes d'asepsie de nos salles de
chirurgie de « nantis ».



Mais, nous dit notre jeune Ralijoana, nous nous efforçons de faire notre travail le plus rigoureusement possible avec nos petits moyens. Il a été formé dans des lieux d'opulence, mais a dû s'adapter pour exercer ses compétences « en son âme et conscience ». Il réalise ici un travail qui paraîtrait inconcevable ailleurs, au service d'une population très démunie.

Sentant notre intérêt, il nous présente quelques-uns de ses patients et en particulier Jean-Claude Levelo, jeune garçon de 19 ans immobilisé, en traction depuis plusieurs jours pour une fracture du fémur, chute d'un cocotier ?... En attente... de l'argent nécessaire pour acheter le clou de Kuncher qui permettrait de l'opérer et de le remettre rapidement sur pied. Ses jambes sont déjà complètement atrophiées. Son père est près de lui. Les parents n'ont pas l'argent. Le jeune chirurgien est prêt à l'opérer gratuitement et faire réduire les frais d'hospitalisation. Mais, le clou ?

Nous allons avec lui vérifier que le matériel de pose est disponible et si le clou est en dépôt à la pharmacie. Nous avons vite fait de nous concerter et chacun a sorti les billets de sa poche. Jean-Claude a été opéré le lendemain matin : 25 € le clou. Total des frais : 31,10 € : compresses, bétadine et sparadrap pour le post-op, inclus.

Le sur - lendemain, nous prenions en charge le petit Zobel, du village d'Ambokoatra.

Il est arrivé le soir à Anankitaina où nous avons consulté toute la journée, après avoir parcouru plusieurs heures en pirogue sur le canal sud des Pangalanes. Nous l'avons vu débarquer, porté par le papa et l'oncle et nous avons pensé : un client pour demain.

Quand nous déballons le pansement, Geneviève et moi, les mouches se précipitent. Une plaie putride, suintante et malodorante laisse apparaître un tibia à l'air au tiers supérieur, sur une bonne dizaine de centimètres. L'os est noirci, la chair est nécrosée...

L'enfant a un sourire gêné, mais le regard est intense et inquiet. Il chasse les mouches de la main.

Zobel s'était blessé en novembre dernier, six mois auparavant en jouant au foot avec son frère...

Plus aucune autre issue possible que l'amputation. Discussion animée. L'émotion nous étreint. Fanny traduit. Il faut convaincre l'enfant, le papa, l'oncle et les villageois d'accepter de le transporter avec nous pour le faire opérer à Mananjary.

Le papa comprend bien que c'est la seule chance de survie de son fils. Il faudra décider sans la maman restée au village. Le temps presse, nous devons repartir à midi.

Des larmes silencieuses coulent sur les joues de Zobel. Tout au long de la traversée, il lit la bible avec son père. Il retrouve un doux sourire.



Le soir même, nous le faisons hospitaliser. Il faut encore convaincre : le chef de service, cette fois, (le docteur Randrianarisoa était absent à notre arrivée) et faire vider et nettoyer la pièce « débarras » pour que Zobel ne soit pas installé à côté de Jean-Claude fraîchement opéré.

Peu après le jeune chirurgien arrive et avec une grande délicatesse, il explique tout ce qui va suivre à l'enfant. Celui-ci pose beaucoup de questions. Quand nous le quittons, il semble apaisé. Nous arrangeons tout ce qui va permettre un bon déroulement et un suivi sérieux. Un détail important : selon les traditions animistes locales le corps doit être rassemblé dans le cercueil. Nous avons la promesse du chirurgien. Il remettra le membre de Zobel à la famille pour qu'il « attende » les funérailles dans le caveau familial...

La suite, Fanny nous l'a donnée par un courriel du 29 Mai.

Bonjour à tous,

J'ai le plaisir de vous faire passer en pièces jointes quelques images du retour de Zobel que nous avons eu la joie de raccompagner aujourd'hui dans son village d'Ambokoatra. Le voyage s'est passé en famille avec son papa, sa maman et ses deux sœurs qui étaient venus le rejoindre à Mananjary ; départ de Mananjary ce matin à 6h30 et arrivée au village à 11h30 (Ambokoatra se trouve au sud du village où nous avons reçu Zobel en consultation).

L'accueil au village a été émouvant: une fois installés dans la case familiale, nous avons fait les prières et remerciements d'usage selon la religion animiste traditionnelle puis selon le culte catholique. Les villageois ont ensuite défilé un par un pour souhaiter la bienvenue à Zobel et nous apporter du thé, puis des crabes que nous avons emportés avec nous comme marque de remerciement.

J'ai mis en place le parrainage souhaité par Jean Loup et relayé par l'association d'Annick "Les yeux ouverts" ; la famille toute entière m'a chargée de vous remercier et je me joins à elle par ce message.

Sœur Véronique m'attendait au retour pour le règlement de sa facture et nous avons convenu de nous revoir dans trois mois pour envisager l'appareillage. Le Docteur Ralijaona a été disponible jusqu'au bout (nous nous étions vus une dernière fois hier pour apprécier la faisabilité du retour de Zobel).

Voilà, encore un grand merci à tous pour le sourire rendu à ce garçon courageux

bien à vous,

Fanny CUCCIA

Sans son engagement spontané à nous suivre et nous aider dans ce sauvetage, nous n'aurions pas pu le mener à bien. Merci Fanny.



Le soir de l'arrivée de Zobel pour la consultation du lendemain.

